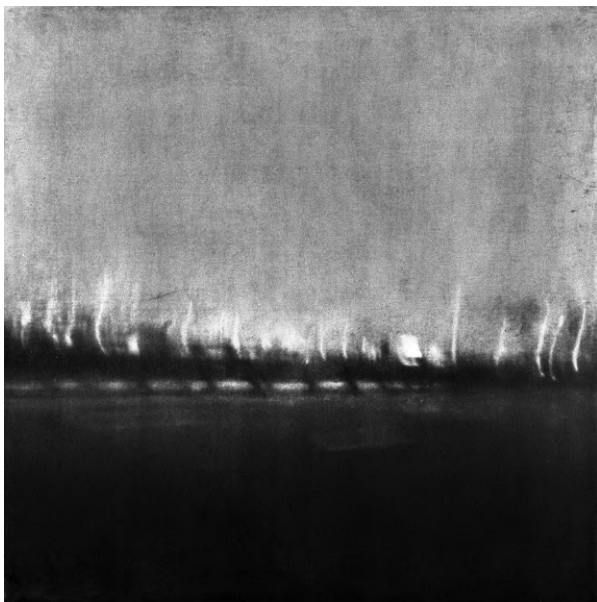


Nancy Wilson-Pajic

Objet, texte, ombre

5 novembre 2025 (vernissage) – 3 janvier 2026



Nancy Wilson-Pajic

Objet, texte, ombre

La nouvelle exposition personnelle à la Galerie Miranda de Nancy Wilson-Pajic (née en 1941), présentera des œuvres issues des archives personnelles de l'artiste afin de mettre en lumière des travaux précoces et moins connus, soulignant ainsi la diversité des recherches et des processus explorés tout au long de sa carrière en France et à l'international.

Particulièrement reconnue aujourd'hui pour ses photogrammes grand format en cyanotype, notamment de textiles désincarnés – robes de haute couture pour Christian Dior, Alexander McQueen, Christian Lacroix ; dentelles historiques et costumes de scène ; mais aussi des objets du quotidien – Nancy Wilson-Pajic a d'abord utilisé la photographie dans les années 1960 pour documenter ses œuvres, notamment des performances et des travaux éphémères et *in situ*. Dans les années 1970, sa photographie s'est transformée en une pratique de « performance » pour la caméra, souvent sous forme de séquences d'images fixes, mais l'artiste a également organisé des « absences », ou installations avec sa voix ou son image. Son exploration des images séquentielles est devenue plus cinématographique et les textes plus longs, au point de construire des narrations parfois longues en image et en texte.

À partir des années 1980, Nancy Wilson-Pajic interroge les façons dont une image photographique "s'impose" à nous, se demandant ce qui fait qu'une photographie est de l'art et explorant les mécanismes par lesquels les photographies, surtout lorsqu'elles sont combinées avec du texte, deviennent des vecteurs efficaces de messages commerciaux et politiques. Ces interrogations l'ont amenée à explorer des procédés d'impression alternatifs et des extrêmes d'abstraction et de romantisme. Elle a également exploré l'utilisation de matériaux « pauvres » pour réaliser ses œuvres – copies Xerox, plastique, papier, peinture. Wilson-Pajic a ensuite entrepris une vaste enquête sur les possibilités du photogramme, qui crée, selon l'artiste, une différente dynamique entre spectateur/objet/représentation : l'empreinte du photogramme est à la fois plus éloignée de l'objet lui-même par la nature abstraite de l'image, et en même temps plus concrète, ou « réelle », sans artifice. En contraste avec l'utilisation par d'autres artistes du photogramme, souvent en relation avec la peinture, Nancy Wilson-Pajic s'intéresse à cette forme photographique historique comme documentation, dans la relation particulière qu'elle crée entre l'objet et son empreinte, par l'ombre qu'elle laisse derrière elle.

Aussi la prochaine exposition à la Galerie Miranda présentera des œuvres issues de plusieurs chapitres clés de la carrière de l'artiste ; de ses premières expressions féministes aux expérimentations pionnières avec les procédés photographiques traditionnels, Nancy Wilson-Pajic a sans cesse interrogé les fonctions essentielles du médium photographique, le rôle de l'art et de l'artiste dans la société. Plusieurs séries conceptuelles seront présentées, notamment *Perfect Shade of Gray* (1978-79), une série de 8 œuvres aux techniques mixtes photo-peinture, un projet « anti-esthétique » qui incarne les premiers questionnements de l'artiste sur la posture artistique et la fonction représentative de la photographie ; *Drifter* (1983-87), une série au grand format de tirages à la gomme bichromatée qui mélange texte et image à partir de photographies prises avec un appareil rudimentaire à travers la fenêtre d'une voiture sur les autoroutes de la banlieue parisienne ; des photogrammes grand format en cyanotype de ses séries emblématiques *Falling Angels* (1995-97) et *Les Divas* (2004) ; et plusieurs autoportraits uniques des années 1970. Le titre de l'exposition fait référence à la photographie sans appareil et expérimentale des années 1920 développée par Christian Schad (1894-1982, allemand) et surnommée par Tristan Tzara des « schadographes: ... des petites compositions de papier déchiré, de papier journal et de tissu... disposées sur des feuilles de papier photographique, pressées sous verre, et exposées à la lumière sur le balcon... les traces du petit débris du quotidien. »¹

¹ [Metropolitan Museum](#)

Note d'intention de l'artiste

« La photographie est un élément essentiel au dialogue à l'intérieur de mon travail. Étant toujours plus ou moins isolée — en raison de mon genre, de mon orientation et de mon caractère indépendant — d'un dialogue avec d'autres acteurs de la scène artistique, j'ai appris à confronter mes idées aux différents aspects de mon propre œuvre. Je découvrais quelque chose en travaillant en installation ou en performance, je le décrivais dans une œuvre photo-texte, puis je tentais de formuler l'hypothèse par écrit. Le dialogue qui s'est développé au sein de mon travail, entre texte, image, objet et espace, a fait en sorte que mon œuvre évolue de manière unique, créant des techniques et des approches fondamentalement différentes. Cela signifiait utiliser des moyens de communication simples et directs : mots et images, créant par leur interaction des résonances émotionnelles et intellectuelles. Cela signifiait aussi travailler sur les mécanismes qui rendent une image ou une œuvre « poétique », sur le pouvoir particulier de l'empreinte, qui diffère de celui de la représentation, et sur la ligne de partage entre « œuvre » et « document », ou entre œuvre d'art et objet banal.

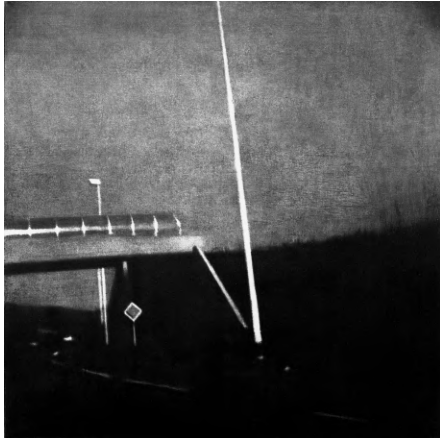
Lorsque j'ai commencé à montrer mon travail à un public plus large au début des années 70, le spectateur est devenu un interlocuteur privilégié, non plus un simple spectateur. Le nouveau public de l'art posait des problèmes que personne ne savait résoudre, si bien que mes recherches ont commencé à avoir une pertinence pour d'autres artistes. L'un des rôles spécifiques de la photographie dans ma méthode personnelle de recherche est d'être le vecteur principal de la distance esthétique. Photographier quelque chose et l'examiner à travers la photographie me permet d'obtenir la distance nécessaire pour être objective sur ce que j'ai fait beaucoup plus rapidement que si je devais compter sur le temps pour m'éloigner du contact direct avec l'œuvre. En un certain sens, chaque photographie que je réalise est, d'une manière ou d'une autre, documentaire. »

Nancy Wilson-Pajic
Nogent, 2025



Nancy Wilson-Pajic
It's almost as if I were here in person, self-portrait, 1970
Silver gelatin print fixed to A4 paper and annotated by the artist
6x4 inches / 15x10cm
Unique

VISUELS & LÉGENDES



Nancy Wilson-Pajic
Drifter (1983-1987)
Ensemble de tirages sur toile à la gomme bichromatée noire
Chaque panneau 120 x 120 cm / 47x47 in



Nancy Wilson-Pajic
Brahma 2 version 1 (série Les Divas), 2004
Photogramme en cyanotype sur papier Arches aquarelle
Issu de la série de photogrammes réalisés à partir
costumes de scène de la collection du Nouveau Musée
National de Monaco
110 x 110 cm
Unique

VISUELS & LÉGENDES



Nancy Wilson-Pajic
The perfect shade of gray: the midwestern landscape in winter (1978-79)
Séquence de tirages argentiqués montés au papier dessin avec de la peinture
Chaque image 6x4 inches / feuille 14x11 inches
Unique



Nancy Wilson-Pajic
Falling Angel n° 12 (Letters), 1995-1997
Photogramme en cyanotype sur papier Sihl aquarelle
142 X 220 cm / 56.8 x 88 inches
Unique

Biographie de l'artiste

NANCY WILSON-PAJIC

Née 1941, Peru, Indiana (USA)

Vit et travaille en France depuis 1979

Nancy Wilson-Pajic est une artiste franco-américaine née en 1941 à Peru, dans l'Indiana. Elle a étudié l'art, la psychologie et la littérature dans l'Indiana, avant d'obtenir un BFA à la Cooper Union de New York en 1972. Dans les années 1960 et 1970, elle a joué un rôle majeur dans l'avant-garde artistique internationale avec ses installations sonores et ses œuvres narratives qui interrogeaient le statut social des femmes. En 1972, elle a cofondé la galerie féministe A.I.R. à New York, la première galerie coopérative d'artistes femmes, et a participé à des expositions collectives qui ont redéfini la place des femmes dans l'art. En 1978, elle s'est installée à Paris, où elle a commencé à explorer le caractère représentatif de la photographie en relation avec le texte et d'autres formes d'information.

Son œuvre a été exposée dans plus de 400 expositions personnelles et collectives à travers le monde, et figure dans les collections permanentes de musées tels que le Musée national d'Art Moderne à Paris, le Musée d'Élysée à Lausanne, le Fonds National d'Art Contemporain, la Bibliothèque Nationale de France, le Musée Réattu à Arles, le Nouveau Musée National de Monaco, le Daelim Contemporary Art Museum à Séoul, et le Museet for Fotokunst à Odense. En 1996, le Ministère Français de la Culture lui a décerné le titre de Chevalier des Arts et des Lettres en reconnaissance de sa contribution au secteur culturel français. En 2019, Paris Photo l'a honorée dans la sélection "Elles" de la foire.

Galerie Miranda, à propos

Installée à Paris depuis 1995, Miranda Salt, d'origine franco-australienne, a fondé la Galerie Miranda en 2018 dans le 10^e arrondissement de Paris. Spécialisée en photographie, la galerie met en avant des artistes internationaux reconnus dans leurs pays d'origine mais peu exposés en Europe, souvent mais pas exclusivement des femmes. Inaugurée le 8 mars 2018, à l'occasion de la Journée Internationale des Femmes, la galerie a débuté sa programmation avec un cycle d'expositions solo d'artistes femmes de renom telles que Jo Ann Callis, Nancy Wilson-Pajic, Marina Berio et Ellen Carey. Parmi les autres artistes représentés figurent Merry Alpern, Peggy Anderson, Jo Bradford, John Chiara, Sally Gall, Gary Green, Gérard Dalla Santa, Chuck Kelton, Chloe Sells, Laura Stevens, Arne Svenson et Terri Weifenbach. La Galerie participe à des salons d'art et monte des projets 'pop-up' en France et à l'étranger.

La galerie est également librairie et propose une sélection pointue de livres sur la photographie en français et en anglais. Située au 21 rue du Château d'Eau, à proximité de la Place de la République, la Galerie Miranda se trouve à environ 100 mètres de l'ancien site du Diorama et du laboratoire de Louis Daguerre, détruits par un incendie en 1839.

Pour plus d'informations:

Miranda Salt
Fondatrice et Directrice
Galerie Miranda
miranda.salt@galeriemiranda.com
www.galeriemiranda.com

Galerie Miranda
21 rue du Château d'Eau 75010 Paris, France
Mercredi-samedi 14h-19h
Ou sur rendez-vous